

Social Entre 1 700 et 2 000 manifestants dans les rues de la cité du Lion jeudi matin

Alstom : « On a réussi notre examen de passage »

Belfort. « Cette manifestation, ce sera notre examen de passage », avait averti Olivier Kohler, délégué syndical CFDT d'Alstom, mardi. Comprendre que si la mobilisation n'était pas au rendez-vous, c'était un nouveau coup de massue pour les salariés. « L'examen est réussi », souriait le syndicaliste alors que le cortège rejoignait le site Alstom de Belfort. « Réussi avec une mention très bien », ajoutait André Fages, délégué syndical CFE-CGC.

Ce sont finalement entre 1 700 et 2 000 personnes qui ont participé à cette manifestation, dont 700 « Alsthommes ». « Il y a eu une forte mobilisation dans nos rangs », acquiesçait Olivier Kohler. « On sent une vraie solidarité sur l'ensemble du site du Techn'Hom [où se trouvent notamment les bâtiments d'Alstom et de General Electric : N.D.L.R.] », note pour sa part Alain Ogor, délégué syndical CFDT chez General Energy et ancien d'Alstom Power System.

Ce groupe a rejoint l'esplanade de la Maison du peuple de Belfort où les attendaient les manifestants contre la loi travail et plusieurs élus locaux et parlementaires du Territoire de Belfort et du Doubs. « Tous les soutiens sont bons mais on se méfie de toutes les promesses », prévient Barbarino Augello, délégué syndical CGT.

« Cette journée en appelle d'autres »

« Cela fait plaisir de voir que des commerçants ont affiché dans leurs vitrines



■ Parmi le cortège, un groupe de 700 personnes est parti du site Alstom pour rejoindre les rangs de la manifestation contre la loi travail.

Photos Lionel VADAM

des affiches de soutien. On sent que Belfort est derrière nous », poursuit Olivier Kohler qui a rythmé le cortège du slogan : « Alstom est dans la rue, Belfort est avec nous ».

« Certes, c'est une réussite mais ce n'est que le début du bras de fer », avertit encore Barbarino Augello. « Cette journée en appelle d'autres. » À commencer par celle du 23 septembre qui verra la fin des discussions entre l'État et la direction.

« Nous allons rester très attentifs et suivre au jour le jour comment cela évolue afin de maintenir une pression constante », prévient

encore André Fages.

Le lendemain, Belfort connaîtra une nouvelle manifestation doublée d'une opération ville morte. « Derrière

la fermeture d'Alstom se dessine un désastre », appuie encore Olivier Kohler. « Car les prestataires, les sous-traitants mais également les commerçants vont souffrir. »

La mobilisation de ce jeudi aura en tout cas permis de redonner le sourire aux salariés. « Le moral est revenu mais il ne faut pas espérer un messie », résume Florian Jardinier, délégué syndical FO. « La bataille continue », conclut Olivier Kohler.

Laurent ARNOLD

« Derrière la fermeture d'Alstom Belfort se dessine un désastre. Car les prestataires, les sous-traitants mais également les commerçants vont souffrir. »

André Kohler, délégué syndical CFDT d'Alstom

« Je ne comprends pas la stratégie »

Belfort. « Il y a beaucoup de tristesse », note Anne, salariée depuis sept ans chez Alstom. « On nous fait croire que les 400 personnes seront recyclées. Soyons clairs, c'est impossible. » C'est donc entre un esprit batailleur et de résignation qu'oscille l'humeur des salariés d'Alstom. Nombreux préfèrent ne pas s'exprimer sur la situation jugée « floue ». « On préfère attendre et voir comment cela évolue », résumant plusieurs salariés. « Cela ressemble à un gros coup de bluff de la direction. Mais force est de constater qu'on a vraiment du mal à voir ce qui se passe d'autant que tout le monde s'en mêle », résume Jean-Christophe qui affiche trente-six années d'Alstom. « Ma carrière est faite. Mais pour les jeunes, cette situation est moche. Quand on sait que l'entreprise a embauché des gens voilà

trois semaines. » « Si aujourd'hui, nous sommes tous là, c'est parce que nous y croyons », poursuit-il, rappelant que quand il avait commencé, Alstom comptait « 8 500 salariés ». « Aujourd'hui, je ne comprends pas la stratégie du groupe. On a clairement plus affaire à des industriels mais à des financiers. Pourtant, pour le contrat de 1 600 locomotives avec l'Inde, on aurait pu récupérer quelques locomotives. Surtout que nous avons une expérience qu'eux n'ont pas. Mais évidemment la main-d'œuvre est moins chère. » Pour Anne, la belle participation à la manifestation est « un bon signe. On espère que cela continuera et aboutira. Il ne faudrait pas que les politiques aient une nouvelle casserole. »



L.A. ■ Les salariés d'Alstom avouent être « dans le flou ».